

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

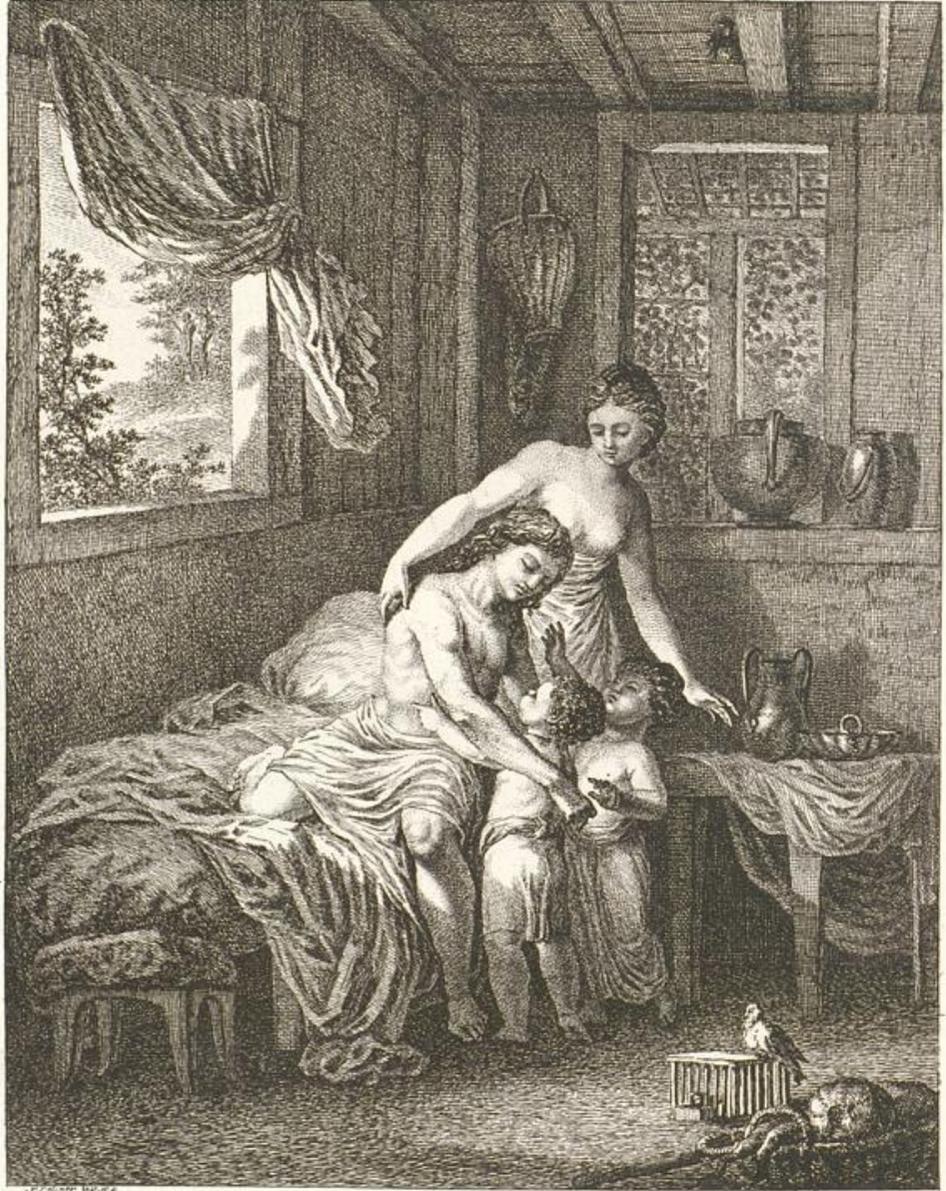
**Contes Moraux Et Nouvelles Idylles**

**Diderot, Denis**

**Zuric, 1773**

Mirtil et Chloe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-45**



## MIRTIL ET CHLOË.

De grand matin, Mirtil sortant de la cabane trouva Chlœe sa plus jeune sœur, occupée à tresser des guirlandes de fleurs. La rosée brillait sur toutes les fleurs, & à la rosée se mêlaient les larmes de la petite Chlœe.

MIRTIL. Chere Chlœe ! que veux tu faire de ces guirlandes ? hélas ! tu pleures.

CHLÖE. Et ne pleures - tu pas toi - même, cher Mirtil ! Mais hélas ! qui ne pleurerait comme nous ! l'as-tu vuë notre mere, dans quelle tristesse elle est plongée ! comme avant de nous quitter, elle pressa nos mains dans les siennes, en detournant de nous ses yeux baignés de larmes.

MIRTIL. Je l'ai vu comme toi : hélas ! notre pere ! sans doute il est plus mal encore qu'il n'était hier.

CHLÖE. Ah ! mon frere, s'il doit mourir ! comme il nous aime, comme il nous embrasse, lorsque nous faisons ce qu'il aime, ce qui plait aux Dieux.

MIRTIL. O ma sœur ! comme tout est triste ! En vain



vain mon agneau vient me caresser, j'oublie presque de lui donner à manger. En vain mon ramier voltige sur mes épaules, & cherche à me becqueter les levres & le menton. Rien — non, rien ne saurait me rappeler à la joie. O mon père, si tu meurs, je veux mourir aussi.

CHLÖÉ. Hélas ! il t'en souvient — ce bon père, il y a cinq jours qu'il nous prit tous deux sur ses genoux & qu'il se mit à pleurer. ...

MIRTIÉ. Oui, Chlôé — il m'en souvient, comme il nous remit à terre ! comme il devint pâle, je ne peux plus vous tenir, mes enfans, je me trouve mal .... très-mal. À ces mots il se traina dans son lit, depuis ce jour il est malade.

CHLÖÉ. Et depuis ce jour son mal a toujours augmenté ! Ecoute, mon frere, quel est mon dessein. Dès l'aube du jour je suis sortie de la cabane pour cueillir des fleurs nouvelles, & pour en faire ces guirlandes. Je vais les porter au pied de la statuë de Pan. Notre mere ne dit-elle pas toujours que les Dieux sont bons, que les Dieux aiment à exaucer les vœux de l'innocence. J'irai, j'offrirai ces guirlandes au Dieu Pan. Et vois

tu

tu dans cette cage tout ce que j'ai de plus cher, mon petit oiseau -- Eh! bien, je veux l'immoler encore au Dieu.

MIRTIŁ. O ma chere sœur! je veux aller avec toi -- je te prie, attends un instant. Je vais chercher ma corbeille, elle est pleine des plus beaux fruits, & mon ramier, je veux aussi l'immoler au Dieu Pan.

Il courut & fut bientôt de retour, alors ils allerent ensemble au pied de la statue. Elle était située non loin de-là sur une colline, au milieu des sapins les plus touffus. Là s'étant mis à genoux, ils invoquerent ainsi le Dieu des champs.

„ O Pan, protecteur de nos hameaux! écoute, écoute favorablement nos prieres, reçois nos faibles offrandes. C'est tout ce que des enfans peuvent t'offrir. Je pose ces guirlandes à tes pieds, si je pouvais atteindre plus haut, j'en voudrais couronner ton front, j'en voudrais ceindre tes épaules. Sauve, o Pan, sauve notre père, rends-le à ses pauvres enfans.

MIRTIŁ. Je t'apporte ces fruits, ce sont les plus beaux que j'aie pu cueillir dans nos vergers. Reçois-les favorablement. Je t'aurais sacrifié la plus belle chevre du

S

trou-

troupeau ; mais elle aurait été plus forte que moi. Quand je serai plus grand , je t'en sacrifierai deux toutes les années , pour avoir rendu notre père à nos vœux. Rends , o Dieu secourable , rends la santé au meilleur des pères.

CHLŒÉ. Je vais t'immoler cet oiseau , o Dieu secourable , c'est tout ce que j'ai de plus cher. Regarde , il vole sur ma main pour me demander sa nourriture , mais je veux , o Pan ! je veux te l'immoler.

MIRTEL. Et moi je vais t'immoler ce ramier. Il se joue , il me caresse , mais je veux , o Pan , je veux te l'immoler , pour que tu nous rendes notre père. Exauce , o Pan , exauce nos vœux.

Déjà leurs petites mains tremblantes saisissaient les victimes , lorsqu'une voix se fit entendre. „ Les Dieux „ aiment à exaucer les vœux de l'innocence. Aimables „ enfans , n'immolés point ce qui fait vos delices , votre père est rendu à la vie.

Et Menalque recouvra la santé. Heureux de la piété de ses enfans , il alla ce jour même avec toute sa famille offrir un sacrifice au Dieu. Il vecut comblé de benedictions & vit les enfans de ses enfans.

LA